
COLLECTION
HALLEBARDE



LE BOUCLIER
ET L'OLIVIER

Partie 1 : La reine déchue

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Le Bouclier et l'Olivier / Ariane T. Lessard.

Noms: Lessard, Ariane, 1991- auteur. | Lessard, Ariane, 1991- Reine déchue.

Collections: Collection Hallebarde ; 6.

Description: Mention de collection: Hallebarde ; 6 | L'ouvrage complet
comprendra 2 volumes. | Sommaire incomplet: partie 1. La reine déchue.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20210063203 | Canadiana (livre numérique)

20210063211 | ISBN 9782925006152 (couverture souple : vol. 1) |

ISBN 9782925006169 (EPUB : vol. 1)

Classification: LCC PS8623.E86833 B68 2022 | CDD C843/6—dc23

ISBN

978-2-925006-15-2

978-2-925006-16-9 (EPUB)

978-2-925006-17-6 (ensemble)

Illustration

Juan Martinez

Image de collection « Hallebarde »

Magalie Chen Laberge

Couverture et grille graphique

Alizés Communication

Mise en pages et adaptation numérique

Studio C1C4

Expert-conseil

Gabriel Lavoie

Révision linguistique

Nathalie Boivin

Distributeur exclusif pour le Canada

Messageries ADP

www.messageries-adp.com

Éditions du Bouclier

CP 8447 Chicoutimi Racine

Chicoutimi (Québec) G7H 5C2

418-376-3043

www.editionsdubouclier.com

Dépôt légal

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2022.

Il est interdit de reproduire une partie quelconque de ce livre sans l'autorisation écrite
de l'éditeur. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

© Éditions du Bouclier

Imprimé au Canada

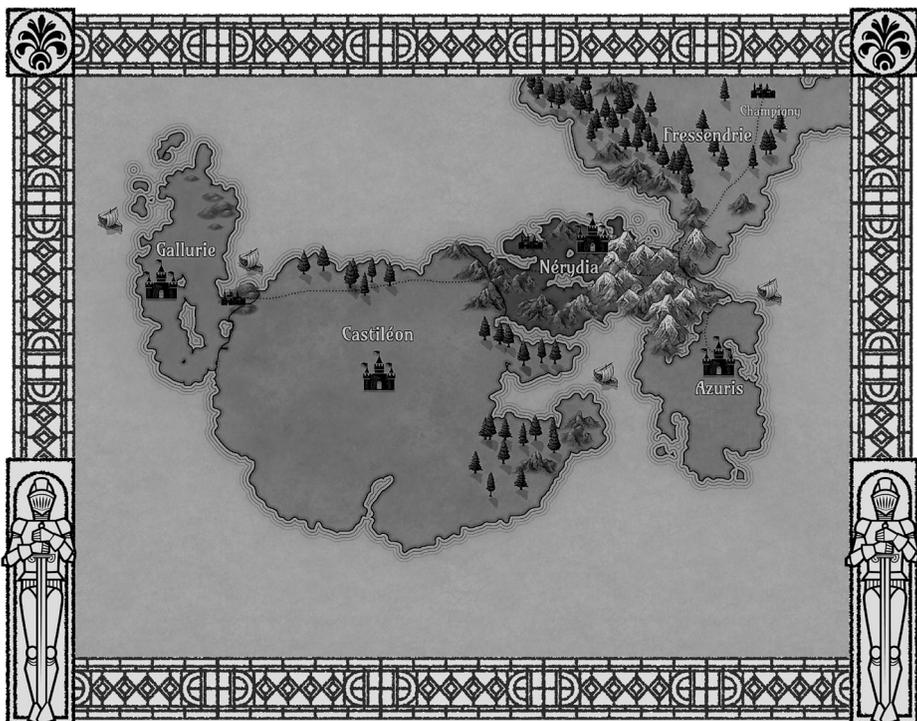
LE BOUCLIER ET L'OLIVIER

Partie 1 : La reine déchue

ARIANE T. LESSARD



Éditions du
Bouclier



1

COURONNEMENT

Je n'étais pas destinée à devenir reine, du moins pas de cette façon.

Félicie releva la tête quand son époux, le nouveau roi Isidore de Nérydia, prononça son nom complet. Fille benjamine du duc de Champigny, elle était maintenant appelée à soutenir son époux en ces temps incertains. Elle s'avança de quelques pas dans son immense robe à broderies rousses qui lui donnait encore plus l'impression d'être maigrichonne et maladroite que d'ordinaire. Vu les circonstances, cette robe ayant appartenu à feu sa belle-mère n'avait pu être ajustée à sa taille. Pourtant, par miracle, Félicie réussit à gravir les trois marches menant à l'autel sans trébucher. La jeune femme fixa le souverain maladif aux traits tirés et saisit sa main recouverte d'un gant. Dans l'espace d'un regard, Isidore sembla désolé de lui faire vivre ces épreuves alors que les deux époux se doutaient qu'ils ne régneraient pas longtemps sur ce petit pays niché dans les montagnes.

On avait pris soin de mettre un petit coussin sur le sol de pierre dure devant l'autel ; Félicie s'y mit à genoux pour recevoir le sacrement, comme Isidore avant elle. Elle ferma les yeux et pria pour que les entités célestes puissent être miséricordieuses envers sa personne et tous les habitants de Nérydia. Le roi nouvellement couronné recula de quelques pas pour laisser

le prélat de Briselles faire de son épouse une reine devant l'assemblée qui s'était réunie en toute hâte. Le petit sanctuaire situé tout près du château royal était bondé de nobles et de dignitaires.

— Toi, Félicie de Champigny, fille du duc Henri le second de Champigny et de Diane de Thibodes, jures-tu de régner avec ta tête et ton cœur pour défendre Nérydia et son peuple contre toute menace ? demanda l'homme religieux devant l'assistance qui observait un silence pieux.

Félicie pouvait sentir les battements de son cœur jusque dans ses tempes, mais elle savait ce qui était attendu d'elle. Elle avait passé les dernières semaines à se préparer pour cet instant, même si elle avait pensé qu'il n'arriverait pas avant encore de nombreux mois. La guerre entre sa nouvelle patrie et le royaume de Castiléon avait précipité les choses ; la mort de l'ancien roi, son beau-père, avait forcé Isidore à prendre sa place plus vite que prévu.

— Oui, je le jure, répondit-elle humblement.

Un second homme vêtu de blanc s'approcha à son tour en tenant dans ses bras le bouclier de Néry 1^{er}, roi fondateur du royaume. Faite de bronze, la relique était ornée de six étoiles qui composaient les armoiries de Nérydia. Félicie se releva et saisit le bouclier entre ses mains en parvenant à ne pas l'échapper. Elle prit une grande respiration et récita à voix haute le texte qu'elle avait étudié toute la matinée. Le roi Isidore lui sourit pour l'encourager dans cet acte de foi. Elle se retourna pour faire face à la foule silencieuse, mais aussi pour faire face au nord.

— Je, Félicie de Champigny, jure de protéger Nérydia contre ses ennemis du nord.

Elle souleva le bouclier de quelques centimètres, puis se tourna vers la droite.

— Je jure aussi de protéger Nérydia contre ses ennemis de l'est.

Il ne restait plus que deux autres phrases à prononcer, mais les forces de Félicie s'épuisaient à vue d'œil. Elle avait de la difficulté à comprendre comment quelqu'un pouvait réellement utiliser avec aisance un tel bloc de métal dans un combat. Elle ferma les yeux et se tourna encore une fois vers le sud, vers l'autel et les prêtres qui avaient organisé d'urgence ce sacrement. Ils semblaient plus blêmes qu'à l'habitude, comme s'ils craignaient qu'elle ne parvienne pas à faire le tour complet comme le voulait la tradition. Peut-être doutaient-ils aussi qu'elle puisse réussir en tant que souveraine. Le grand vitrail lumineux redonna courage à la jeune femme et elle se concentra sur les dessins colorés qui représentaient les anciens monarques. On y retrouvait même quelques reines d'antan qui avaient su marquer les esprits par leur grâce et leur courage. Peut-être un jour allait-elle elle-même être immortalisée dans l'une des fresques du château ?

— Je jure aussi de protéger Nérydia contre tout ennemi venant du sud.

À vrai dire, son royaume d'adoption n'avait actuellement qu'un seul et grand rival : Castiléon. À la suite du décès d'une parente d'Isidore qui avait épousé un noble mineur plusieurs années auparavant, les Castiléonais avaient revendiqué comme héritage les terres au nord de Briselles, la capitale de Nérydia. Ce conflit avait dégénéré et le bon roi de Nérydia n'avait eu d'autre choix que de chercher à les repousser par la force. Le monarque avait perdu la vie vaillamment sur le champ de bataille et Isidore avait hérité de la lourde tâche de négocier la reddition de son pays. Ces mécréants n'avaient donné aux Nérydiens que trois jours pour enterrer le feu souverain et en

couronner un nouveau afin que cesse toute cette barbarie. Isidore, pourtant faible, partirait rencontrer le roi de Castiléon dès le lever du soleil. La veille, il avait procédé aux funérailles de son courageux père, qui reposait désormais dans la crypte royale.

— Et je jure de protéger Nérydia contre ses ennemis de l'ouest.

Un grand soulagement emplit Félicie lorsque l'un des prélats s'approcha pour lui reprendre la relique royale. Elle avait réussi à ne pas échapper le bouclier de métal malgré ses tentatives infructueuses de la veille. Le roi Isidore le quatrième vint alors saisir sa main et présenta à la foule la nouvelle reine tandis qu'on glissait sur la tête de cette dernière une couronne d'or sertie de minuscules rubis sur tout son pourtour. Félicie sourit à son souverain et ils quittèrent le temple vers leur château où auraient lieu les brèves festivités célébrant leur couronnement. Ils avaient convenu qu'ils méritaient quelques heures de fête malgré la situation préoccupante dans laquelle était plongé leur pays.

Tout au long du chemin, ils furent acclamés par leurs sujets, bien que la route entre le sanctuaire et l'intérieur du château ne prenne que quelques minutes à être parcourue. Reconnaisant, le nouveau roi salua la foule et la jeune femme fit de même. Des pétales de fleurs furent lancés et Félicie ne put s'empêcher de repenser à son mariage qui datait déjà de deux ans. Les habitants de Nérydia avaient besoin d'être réconfortés à la suite du décès de leur bon et courageux souverain. Malgré les cris de joie et les applaudissements, il y avait encore beaucoup d'incertitude dans l'air. Ils venaient de perdre la guerre et cela n'augurait rien de bon pour leur petit royaume. La population souhaitait sans doute passer un bon moment avant de retomber dans la réalité.

Un long cortège de gens invités au banquet suivirent leurs majestés jusqu'à la grande salle. Isidore fit son entrée en premier, tenant toujours la main de son épouse dans la sienne, sous les applaudissements des nobles. Les nouveaux souverains s'installèrent à la table d'honneur. Derrière eux, une grande tapisserie montrait le château de Bruxelles entouré des nombreux monts desquels étaient extraites les richesses qui remplissaient les coffres du royaume depuis déjà des décennies.

— Longue vie au roi Isidore IV et à la reine Félicie ! s'exclama Estienne en levant son verre une fois que le roi et la reine eurent pris place sur leur siège.

Cet homme était un comte du sud de Nérydia et un cousin d'Isidore. Il avait lutté aux côtés de feu le roi pour protéger leurs terres et était désormais l'un des principaux conseillers du nouveau souverain.

Les derniers convives entrèrent à leur tour, puis s'assirent à l'une ou l'autre des deux longues tables qui avaient été disposées de chaque côté de la grande pièce pour accueillir les invités des différentes régions du royaume. Tout s'était passé si vite que personne ne semblait avoir des vêtements ou une coiffure impeccables, et la jeune reine en était un exemple flagrant. Par ailleurs, la famille du duc de Champigny n'avait pu faire le voyage pour voir sa benjamine devenir reine. De toute façon, Félicie se doutait que son père ne se serait pas présenté peu importe l'occasion. Le mariage de sa fille dans une contrée lointaine avait tout simplement été une façon pour lui de se débarrasser d'elle et de gagner l'estime de son propre souverain. Au moins, grâce à cette union, Félicie n'avait plus à vivre sous le joug de son père.

Un à un, les divers comtes, barons et commandants de Nérydia, accompagnés de leur épouse, tinrent à être présentés

aux nouveaux souverains, qui devaient cesser de manger chaque fois que quelqu'un désirait leur parler. La reine remarqua toutefois que l'assiette d'Isidore se vidait rapidement, comme s'il utilisait la nourriture pour rassurer sa cour et lui prouver qu'il était prêt pour les défis à venir. Une vague de tristesse fut sur le point d'envahir Félicie lorsque le prince Ferdinand, qui était assis à sa droite, demanda son attention. Le jeune héritier avait les mêmes yeux gris que son grand frère.

— Dame Félicie, savez-vous si je serai exempté de mes leçons avec Maître Abelin demain matin ? Je me suis tenu sage toute la semaine pour veiller tard cette nuit.

Le jeune prince avait l'air très sérieux et la reine se doutait qu'à cause des événements du jour, il n'aurait pas de cours avec son tuteur le lendemain. De plus, Ferdinand avait besoin plus que quiconque de se changer les idées après la perte de son père.

— Je crois qu'avec ces circonstances particulières, vous êtes dispensé de cette obligation pour une fois, répondit-elle en essayant de retrouver le vieux conseiller parmi la foule réunie en l'honneur du couple royal.

Toutefois, elle ne vit nulle part Maître Abelin et conclut donc qu'il devait être à son bureau pour préparer les dures négociations concernant leur reddition avec Horace, le général des armées nérydiennes.

Le jeune prince Ferdinand, qui venait d'avoir douze ans, afficha un radieux sourire et remercia sa belle-sœur. Cela faisait déjà plus de deux ans que Félicie résidait au château de Briselles et elle aimait bien le frère d'Isidore. Cela était peut-être dû au fait qu'il était lui aussi un benjamin et que tous deux semblaient se comprendre, d'une certaine façon. Isidore lui-même portait une grande affection à Ferdinand. Malheureusement, depuis qu'il était malade, l'aîné essayait d'éviter son cadet le plus

possible pour empêcher toute contagion. Maître Abelin avait donc été nommé comme tuteur du garçon.

Lorsque les premières notes de musique furent jouées, plusieurs nobles de Nérydia se déplacèrent au centre de la salle pour exécuter les dernières danses à la mode sous les rires et les applaudissements des autres convives. Puisqu'Isidore demeurait assis, Félicie décida qu'il valait mieux rester à ses côtés. Le plat du roi était toujours vide, et à présent, le monarque prenait le temps de boire quelques coupes de vin. Il discutait avec Estienne des pourparlers à venir et le roi était visiblement inquiet. Ce n'était pas la première fois que les Castiléonais voulaient s'accaparer certaines des terres de Nérydia, et d'année en année, leur armée devenait plus forte et leur appétit sans limites. En un peu plus de dix ans, Nérydia avait perdu près d'un quart de sa superficie d'antan. Les Nérydiens ne disposaient que de peu d'alliés et ceux qu'ils avaient, comme le duc de Champigny, étaient lointains. Il était donc très difficile pour le petit royaume montagnoux de se dresser contre les ambitions de son voisin. Félicie écoutait d'une oreille la musique et d'une autre les discussions politiques de son époux lorsque le prince Ferdinand, que l'on surnommait affectueusement Ferdyn, apparut devant elle. Il eut l'audace de faire un clin d'œil à la reine, puis il s'inclina respectueusement devant le roi comme le voulait la bienséance.

— Cher frère, me donneriez-vous l'occasion de danser avec votre épouse ? demanda l'héritier en bombant le torse.

Il voulait sans doute à tout prix montrer qu'il avait appris les pas nécessaires à cette danse. Le roi Isidore prit un air sévère complètement faux et Félicie ne put s'empêcher d'être amusée. Elle devait bien dépasser le jeune prince d'une bonne tête, mais

l'assurance de Ferdyn l'impressionna. Après tout, c'était tout un honneur de danser avec la nouvelle reine !

— Méritez-vous ce privilège, mon cher Ferdinand ? Avez-vous l'âme d'un preux chevalier pour demander ainsi mon épouse, votre reine, à danser ?

— Oui, je le crois. Je suis honnête et je fais tous les devoirs que Maître Abelin me donne. Je crois être digne de danser avec dame Félicie.

Le roi Isidore fit durer le suspense, comme s'il réfléchissait de façon sérieuse à cette situation anodine. Les danseurs avaient même ralenti leur allure pour épier la conversation afin d'ainsi pouvoir raconter les derniers commérages royaux lors de leur retour dans leur maison.

— Ne vous avisez pas de vous tromper de côté, alors, conclut Isidore avec des yeux espiègles. Dame Félicie est une très bonne danseuse.

La jeune souveraine n'était pas d'accord avec ce dernier commentaire, mais il sembla faire effet. En réalité, elle avait passé plus de temps à chevaucher sur les terres de son père qu'à participer aux soirées mondaines et aux bals. Le duché de Champigny, sa région d'origine, était un endroit reconnu pour la qualité de ses bêtes. Malgré le commentaire d'Isidore, Ferdinand garda la tête haute, s'inclina pour remercier son frère et proposa sa main à Félicie. Celle-ci lança un dernier sourire à son époux et accepta la proposition de son jeune beau-frère, qui sembla flotter jusqu'aux autres danseurs. Lorsque les notes résonnèrent sur les murs de pierre, la nouvelle reine déposa sa main contre celle du garçon tandis que tous deux tournaient parmi les gens au rythme de la musique. Le prince de Nérydia désirait tant ne pas oublier les différents mouvements qu'il fut légèrement sec à quelques reprises, mais en général, il s'en sortit

bien pour une première fois. Il ne marcha qu'à deux reprises sur la traîne de la robe de Félicie, qui était de toute façon trop longue au goût de la reine.

À la fin de la danse, Ferdyn se courba devant sa partenaire et Félicie lui répondit en lui offrant une petite révérence. Elle n'avait aucun doute que son beau-frère deviendrait un très bon danseur au fil des ans, comme Isidore avant qu'il ne soit frappé de son mal. Les ménestrels étaient sur le point de commencer une nouvelle pièce lorsqu'Estienne se présenta devant les deux danseurs. Sur le coup, Félicie, inquiète, jeta un coup d'œil à son époux pour vérifier qu'il était bien portant. Il lui souriait tout simplement et elle devina assez vite qu'il avait jugé la prestation de son jeune frère insuffisante pour son épouse. Le comte fit une révérence.

— Cher Ferdyn, pour une première danse, ce n'était pas mal. Toutefois, votre frère aimerait que la reine puisse avoir un partenaire mesurant plus de cinq pieds, je le crains.

L'héritier de Nérydia sembla d'abord vouloir répliquer qu'il avait enfin atteint ladite grandeur, mais après un instant d'hésitation, il s'inclina plutôt devant la dame qui avait accepté de danser avec lui, puis s'éclipsa. Estienne s'avança et tendit sa main à sa souveraine.

— J'espère que Ferdyn ne vous a pas écrasé les pieds. Cette épreuve a sans doute été fort pénible après votre couronnement.

— C'est donc ça. Ainsi, le roi a décidé que vous deviez voler à mon secours ?

— On pourrait le voir comme ça, répondit Estienne en souriant.

Félicie devait avouer que le comte était en effet un bien meilleur danseur que le jeune prince et elle se laissa guider par la musique tandis qu'elle tourbillonnait à travers les

autres danseurs. Estienne était, selon les rumeurs, un très bon escrimeur. Par conséquent, chacun de ses mouvements était précis et assuré. Pendant qu'elle dansait, Félicie oublia son nouveau statut et tous les tourments qui pesaient sur son âme. Cela faisait si longtemps qu'elle avait eu la chance de célébrer quelque chose. Coup sur coup, il y avait eu la maladie de son époux, la mort de son beau-père et la défaite de Nérydia contre Castiléon.

Lorsque la musique cessa, la reine applaudit les ménestrels et tint à remercier son partenaire.

— Je vous exprime ma gratitude, vous semblez avoir été à la hauteur des espérances du roi.

Elle esquissa une révérence polie et le comte lui offrit son bras pour la raccompagner à son siège. Estienne avait passé une grande partie de son enfance au château de Briselles en compagnie d'Isidore, son cousin, bien des années avant que le père de ce dernier ne devienne roi. Avec le temps, il avait fini par obtenir un comté au sud de Nérydia, près de la frontière avec le royaume de Castiléon, et était devenu d'abord un vigile pour surveiller leur ennemi, puis un commandant. Il avait à peu près le même âge que le nouveau souverain et il était l'un de ses plus chers conseillers. Malheureusement, il venait de perdre son épouse et son enfant à la suite d'un accouchement qui avait mal tourné. Félicie comprenait pourquoi il ne désirait pas rentrer trop vite chez lui et pourquoi il cherchait aussi à vivre des moments agréables, comme elle et un peu tout le monde dans cette salle.

— Je suis à son service et, par conséquent, au vôtre aussi. Il est toujours important d'être dans les bonnes grâces de sa souveraine. Un roi n'est souvent pas grand-chose sans une femme honorable à ses côtés.

Félicie ne sut exactement quoi répondre à ce dernier commentaire, n'étant pas très habituée à son nouveau titre. Elle avait été consciente que ce jour pourrait arriver, même si plusieurs avaient douté qu'Isidore survive à son père, qui avait débordé d'énergie et de vitalité. Félicie devinait même que son époux lui-même avait craint de ne jamais avoir la chance de porter la couronne. S'il pouvait trouver une façon de mettre fin à cette guerre sans verser plus de sang, son peuple en serait sans doute soulagé.

Les souverains restèrent donc jusqu'au petit matin à observer et à encourager les danseurs infatigables. Les musiciens peinèrent à tenir debout lorsque les derniers invités jugèrent qu'ils devaient rentrer. Avec grande patience, le roi Isidore remercia chacun des convives sans montrer le moindre empressement à vouloir retrouver ses appartements. Il devait se montrer fort pour ne pas que s'ébruitent des rumeurs sur sa condition. Toutefois, ses traits tirés et son teint blême, presque gris, le trahissaient. De son côté, Félicie avait discuté avec différents émissaires des régions plus éloignées de son royaume pour en apprendre davantage sur Nérydia. Ce n'était pas seulement une contrée montagneuse ; une partie au nord donnait même sur la mer. Son époux lui avait promis qu'ils partiraient à la découverte de chacun des comtés lorsqu'il se porterait mieux. Lorsqu'enfin, le souverain se leva avec l'intention d'aller se reposer, la jeune femme le suivit. Elle attendit qu'ils soient loin des groupes de convives pour l'aborder.

— Souhaitez-vous toujours partir bientôt ? demanda-t-elle, inquiète.

Son départ avait été prévu pour la matinée et Félicie savait qu'Isidore avait besoin de beaucoup de repos après cette dure journée. Le roi s'arrêta et se retourna vers sa jeune épouse.

Il esquissa un sourire qui se voulait réconfortant. Il était devenu très bon pour dire que tout allait bien lorsque ce n'était pas le cas. Ce n'était certainement pas une couronne qui aurait changé quoi que ce soit.

— Oui, l'ambassadeur de Castiléon ne nous a donné que trois jours avant de marcher sur le nord de Nérydia, et je vais m'assurer que cela n'arrivera pas.

Il sembla percevoir l'inquiétude dans les yeux de Félicie et il s'approcha d'elle pour lui donner un baiser sur le front tout en remplaçant quelques mèches des cheveux brun foncé de sa femme. Isidore l'aimait, ça, Félicie n'en avait aucun doute, et elle éprouvait beaucoup d'affection pour lui en retour. Le gant du nouveau souverain caressa sa joue tendrement, comme si le roi était en manque de tout contact avec un autre humain. La jeune femme y vit une occasion.

— Désirez-vous que je me joigne à vous cette nuit ?

Isidore sembla hésiter une seconde, surpris par cette proposition. Il baissa les yeux vers ses gants et sa tunique, lesquels cachaient des plaques et des boutons dont on ignorait la cause ou le remède.

— Je ne pourrais jamais me le pardonner si vous attrapiez mon mal. Tant... tant que je n'irai pas mieux, il est préférable que nous restions chacun dans nos appartements respectifs.

Félicie acquiesça et repensa aux danses qu'elle avait eu la chance d'exécuter en soirée avec Estienne et Ferdyn. La reine aussi était en manque de chaleur humaine. Elle se sentait nostalgique en se rappelant les beaux jours qui avaient suivi son mariage avec Isidore. Elle avait été promise à un inconnu, certes, mais ce fils de Nérydia s'était montré bon et loyal envers elle dès leur première rencontre.

— J'ai toutefois une mission pour vous, reprit Isidore au bout d'un moment. En tant que reine, vous devez me représenter pendant mes absences. J'ai besoin que vous trouviez une épouse pour Ferdyn. Cherchez-nous un allié puissant qui pourra décourager les Castiléonais de s'approcher de nos terres une fois pour toutes. Maître Abelin saura sans doute vous aider dans cette tâche.

— Je m'y attellerai, je vous le promets.

Le roi lui sourit, puis, escorté de deux soldats, il se dirigea vers sa chambre. Il s'apprêtait à s'engager dans un corridor transversal lorsqu'il s'arrêta net. Isidore regarda alors derrière son épaule, comme s'il avait omis quelque chose d'important.

— J'avais oublié de vous dire à quel point vous avez été parfaite aujourd'hui, Félicie. Vous êtes magnifique.

Et il disparut. La jeune femme se doutait qu'il serait parti lorsqu'elle ouvrirait l'œil après avoir dormi un peu. Elle soupira et se déplaça jusqu'à sa propre chambre, le cœur gros. Elle était affligée. Pourquoi quelqu'un de si gentil et intègre se retrouvait-il avec un tel mal ? Isidore ne méritait pas cela. Même si elle priait au temple plusieurs fois par jour, les symptômes du roi s'aggravaient sans cesse, faisant craindre le pire à Félicie. Que deviendrait-elle lorsqu'il ne serait plus là ? Qu'adviendrait-il du royaume de Nérydia sans un digne protecteur ?